

Autrice : Claire Mathot

Année : 2018

Etablissement scolaire : UCL - Université Catholique de Louvain (LLN)

Filière : Faculté des sciences économiques sociales et politiques, Master en sciences de la population et du développement

Directeur de mémoire : A. Ansoms

Entretiens avec douze comédien·nes-
animateur·rices membres de
compagnies de théâtre-action



Le théâtre-action en Fédération Wallonie-Bruxelles. Un fonctionnement en tension entre subventionnement et capacitation citoyenne

Synthèse de l'autrice

(Extraits recomposés) En 2018, le Théâtre-action (T-A) a 50 ans, l'occasion d'étudier cette démarche théâtrale fondée sur le processus de création collective avec des publics économiquement ou culturellement défavorisés. La Belgique francophone est la seule région au monde qui subventionne structurellement cette discipline. Comment le T-A opposé en 1970 aux valeurs libérales, s'adapte-t-il aux politiques culturelles ? Comment cette forme d'*applied theatre* résout-elle la tension entre le processus de *capacitation citoyenne* et son financement par la puissance publique ? En 2003, le T-A s'impose dans la réécriture du décret sur les Arts de la Scène qui le reconnaît comme discipline particulière de l'art dramatique professionnel et assure son financement structurel. Stabilisées du point de vue fonctionnel les cibles se confrontent aux mutations politiques et sociales. Si les préoccupations locales et internationales sont toujours présentes, les cibles passent d'actions réactives à préventives. Le rapport aux publics se modifie : de partenaires structurés, la priorité va à des groupes peu homogènes. La critique des valeurs dominantes caractéristique du T-A, l'identifie comme un théâtre politique. Mais cette définition est-elle toujours applicable, alors que le T-A est subventionné par l'Etat (la FWB), et ses missions définies par la loi (décret 2003 et arrêté 2005) ? Dans le T-A, le social est détourné vers le politique par le caractère public de la parole aboutie, en particulier lorsque la construction du spectacle fait apparaître que si l'ennemi s'est invisibilisé '*les situations ne sont pas fatales*'. A la question de l'indépendance d'esprit qu'implique le théâtre politique, la recherche qui s'appuie sur l'analyse des textes et d'entretiens, conclut qu'il n'existe pas de contraintes explicites en termes de contenus de la part de la FWB. Le problème se situerait plutôt en ce que des intervenants disent s'autocensurer, face à l'impossibilité de critiquer les paradigmes dominants autrement que par la pratique d'une résistance infiltrée.

Commentaire général

La recherche porte une grande attention à la littérature produite par le théâtre-action (T-A). Elle y relève notamment deux de ses ferments historiques, sa proximité avec l'éducation populaire et avec la démocratie culturelle. Le T-A procède toutefois davantage d'une culture de la démocratie et des droits culturels, appelant à la critique des évidences dominantes tant politiques qu'esthétiques. Pour affiner leur propos les premières compagnies s'exercent à la création collective. Peu après elles se fédèrent et revendiquent leur spécificité, distincte de l'Éducation permanente. Fin des années 70, elles revendiquent un subventionnement durable. L'autrice rappelle qu'elles n'y parviendront complètement qu'en 2003 avec leur reconnaissance professionnelle. Pour le T-A cependant cette reconnaissance est avant tout celle de leur public, de son existence et de sa capacité critique et créatrice. La recherche fait ressortir avec justesse le lien entre l'évolution de la démarche et celle de la société et des publics. Les premières années, les compagnies, plus ouvertement militantes, étaient sollicitées par des groupes engagés dans des luttes politiques. L'autrice constate que, aujourd'hui, les compagnies sont sollicitées principalement par des partenaires issus de l'Éducation permanente ou d'institutions sociales peu enclines au militantisme. La recherche relève que cette contrainte mène des animateurs interviewés à traduire leur engagement par un processus de conduite vers une *capacitation citoyenne* des publics d'ateliers, de prise de contrôle de leur vie en tant que citoyens à part entière. (cf *infra le moment sensible*)

Un moment sensible :

Chiffres, capacitation citoyenne, citoyens à part entière

Il y a des imprécisions qui, rectifiées, éclairent : ainsi le discours du chiffre et la capacitation citoyenne qui traduisent une vision du T-A par le prisme de l'Éducation permanente.

Le discours du chiffre : la recherche déplore la contrainte d'une évaluation quantitative alors que les effets de la démarche se réalisent dans le long terme. L'autrice juge indispensable un dialogue sur une évaluation du processus, non en termes de réussites. Or les chiffres, dans les dossiers présentés et dans les évaluations, concernent principalement des projets d'ateliers dont le nombre est fixé -de manière minimaliste- par les compagnies. Les processus sont mis en exergue. Le dialogue est chose acquise.

La capacitation citoyenne : le T-A est souvent concerné par des personnes sans-papier, sans-abri, sans droits car migrantes : les « *sans* ». Dans le T-A l'humain prévaut ; la citoyenneté y est une catégorie trop restrictive.

La structure du document

Approche théorique :

PARTIE 1 : Revue de littérature

- 1.1. Le théâtre-action en Belgique francophone : origines et inscription théorique
- 1.2. Institutionnalisation et pratiques du théâtre-action en Belgique francophone
- 1.3. Critique interne du théâtre-action contemporain : la place du politique et de l'engagement.

PARTIE 2 : Conclusions de la revue de littérature

Approche empirique :

PARTIE 3 : Méthodologie

PARTIE 4 : Analyse

- 4.1. « Capacitation citoyenne » : un processus dynamique
- 4.2. (risque de) (Dé)financement du théâtre-action par la Fédération Wallonie-Bruxelles ?
- 4.3. « Capacitation citoyenne » et (dé)financement : un fonctionnement en tension

CONCLUSIONS / BIBLIOGRAPHIE / ANNEXES

Paul Biot



Le propos d'un intervenant de la recherche (P. Biot)

La recherche fait confusion lorsqu'elle évoque le FITA. Le Festival international de théâtre action est né en 1994, succédant à des rencontres internationales réduites (5 jours au Botanique) qui n'intéressaient que les spécialistes : le succès « *mitigé* » ne concerne que cette première période. Le succès du FITA, immédiat et incontesté, tiendra à l'implication de toutes les compagnies, leurs publics, leurs multiples partenaires, la place des rencontres entre les spectacles d'ailleurs largement diffusés et des ateliers de T-A, et à son amplitude : un mois en CFB puis deux par son extension en Europe. Sa renommée croissante fut d'un appoint considérable dans la reconnaissance institutionnelle du T-A en 2003. Cette confusion conduit à une conclusion erronée de la recherche sur l'évolution du T-A de 1990 à 2008 dont le nombre de membres s'amplifia (12<20). Elle ne met toutefois nullement en cause leurs préoccupations actuelles.

**Consulter ce travail de recherche
Centre du Théâtre Action
contact@theatre-action.be
064/21 64 91**

**Plus d'informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be**